





L
2

156
275
..

LA FIN GENERALE
DE
L'ESPAGNOL,
Q'EST L'ERECTION D'VNE CIN-
QVIESME PRETENDVE MONARCHIE, ET LEVR
dessein vers ces Pays-bas : seruant de bon aduis
aux reconciliés.

156
275



ANNO M. D. LXXXVI

764 85

207

LA FINE GÉNÉRALE
DE
L'ESPAGNE
OUEST RESECTION D'UNE CING
L'ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ESPAGNE, 1714
de la fin des Pays-bas : l'état de son royaume
aux reconquises.



ANNO M D LXXVI

EHaſque nation ayant naturellement diuerſité de langages, moeurs, façons de viure, & complexions, a auſſi vne inclination des effets de l'ame, au contraire de laquelle les hommes rarement ſe peuuent commander, par où les Epithetes ordinairement attribués à pluſieures nations, ſont par experience trouués ſi veritables & concordans à leur naturel, que par iceux leur inclinatio generale ſemble eſtre maniſteſtée: Car attribuant aux François la legereté & facilité, aux Italiens la faintiſe & diſſimulation, aux Eſpagnols l'arrogance, & ainſi des autres, il ſemble riens n'eſtre plus conforme à eux que cela. Si biē qu'ayāt affaire avec iceux (en quelque matiere & maniere que ce ſoit) l'on trouuera preſque tousiours leurs actions, pratiques & comportemēs, tendre & pancher à l'effect general de l'epithete à eux attribués: de ſorte qu'il ſerā ſouuent aiſé s'en preualoir, en s'accommodant à ce que produit ou peut produire leur dicte inclination, tant ſont les hommes ſubjets à icelle. Bodin qui de noſtre tems a beaucoup eſcrit (confeſſant l'epithete commun donné aux François) dict que la derniere paix faicte avec eux l'an cinquante-neuf au chasteau en Cambreſis, fut tellement au deſauantage de la couronne de France, qu'icelle en quarante ans de guerre n'en eut ſceu eſtre plus interreſſée, & ce pour l'impatience des deputés François, qui ſe fachoint à tous propos enuoyer les aduis au Roy à Paris: & leur eſtant leur ſejour illec ennuyeux, ne ſe pouant accommoder à patience, ſe precipiterent à vn tel accord.

Guicciardin & Paule Ioue, parlant des grans perſonnages Italiens, deſquels leurs hſtoires ſont mentiō, loüent hautemēt ceux qui ſcauoient le mieux diſſimuler, & qui acheuoient & practiquoient leurs affaires plus avec façons cachées, qu'ouuertes: & parlant d'aucuns Papes qui n'eſtoient Italiens, ny Italiennifés, diſent qu'ils n'eſtoient beaucoup propres à celle dignité, pour n'eſtre verſés aux façons Italiennes, ny accompagné des dexterités y requiſes, ne ſe ſachant fleſchir aux ruſes neceſſaires, pour faire en ſomme le plus ſouuent ce qu'on ne dit point, & dire ce qu'on n'a enuie de faire.

Nicolas Machiauelli (l'oracle de ceſte nation) diſcourant du Prince, dit, n'eſtre tenu tousiours d'eſtre garni de vertu, mais eſtre requis qu'il ait apparence de l'eſtre, alleguant le Pape Alixandre ſixieſme pour exemple, duquel il dit n'auoir fait oncques autre meſtier, qu'abuſer les hommes, & qu'oncques homme n'eut plus d'efficace à affirmer vne choſe, ne la confirmer avec plus horribles ſermens, ny qui moins l'aye tenue que luy: Cependant ledit bon Machiauelli propoſe Caſar Borgia, ſils dudit Pape (& qui a fait le meſme meſtier du Pere) à tous Princes pour patron. Dit auſſi qu'il fait bon qu'vn Prince apparoiſſe humain, loyal, & pitoyable,

ble, moyennant qu'il sache faire le contraire advenant le besoin : & faut qu'il ait le courage disposé à tourner selon les vens, & que la variation de Fortune luy commande : & qu'il faut qu'un Prince a ce qu'en le voyant, ou oyant, riens ne semble de luy que toute integrité, clemence, & humanité, par ce dit il, que le vulgaire s'arreste à ce qu'il voit, voyant tout le monde ce que tu apparois estre, & peu sentans ce que tu es.

D'autant doncques que la ruine machinée cōtre ces pources Pays-bas, est resolution Espagnolle, & le moyen dont on viē pour y paruenir est faction Italienne, je me suis quelque peu eslargi sur ce point, & specifié les regles & preceptes dudit Machiaueli, lesquels l'on trouueroit engraués dans le coeur du Prince de Parma s'il se pouuoit voir & manifester, car outre ce qu'il est Italien & issu d'une race qui les a tant sceu practiquer, il est tout asseuré & sans contredit, que le conseil d'Espagne porte se regler en ceste conformité à l'endroit de ceux du Pays-bas, ayant recours aux ruses & dissimulations (ce que Machiaueli appelle la peau du Renard) puis que par la force il n'en pouuoient venir à bout, suivant ce que Don Ioan d'Autriche mesme disoit, qu'il en falloit vn autre que luy, pour dissimuler lequel point de dissimulation ou peau de Renard, a esté mis en pratique depuis la mort d'iceluy Don Ioan : & sur iceluy se fait le fondemēt de la conqueste de pardeça, à l'opposite du chemin de rigueur que tenoit le Duc d'Alve.

Les plus gens de bien Espagnols (parlant de leur nation) disent (avec regret) qu'elle est plaine d'arrogance, s'estimant plus que nulle autre, & abjectant les autres. Ceux d'entr'eux qui si libremēt ne veullent condescendre à manifester leur inclination, disent que l'Espagnol est graue & accompagné en ses faits de grauité : mais comme vn homme coustumierement ne confesse volontiers la mauuaise partie qui est en luy, ains ne la veut voir ny cognoistre, comme elle est veuē d'un autre, chascun jugera que ce qu'ils appellent grauité, est vrayement arrogance.

Estant doncques le party contraire de ceux du Pays-bas l'Espagnol, Phumeur & inclination Espagnolle (car il est certain que le Prince de Parme ne fait que coudre ce qu'on a taillé en Espagne) avec des raisons claires & apperceuables à vn chascun, & exemples notoires monstrey que quel est leur but & fin en conformité de leur inclination naturelle confessée par eux mesmes. L'arrogance est vne plante laquelle produit pour fruit mespris d'un autre, ambition, extreme vengeance, se pensant trouuer offensé, vouloir commander & imposer la loy à vn autre, ne souffrir aucun compaignon, en fin tyrannie & cruauté, & vn feruent desir de dominer vn chascun : lesquels fruits s'accroissent d'autant plus que l'arrogance devient grande, par ce trouuer celuy qui en est possédé, s'augmentant en puissance & moyens, comme nous l'auōs veu en l'Espagnol depuis

depuis cent ans ença. Car estans les Royaumes de Castille & d'Arragon venus à estre conjoints avec autres Seigneuries, par le mariage de Ferdinande, Pere grand maternel, de l'Empereur Charles cinquiesme, & ayant heureusement chassé les Mores du Royaume de Grenade, n'aspiroint qu'à la premiere occasion, fut à tort ou à droit, s'extendre plus auât, comme il apparut certain temps apres: car ledit Ferdinande fut bien tant contraire à son propre sang, brullant du feu d'ambition, que se ligner avec Louis douzielme Roy de France, contre Frederic Roy de Naples, de sa propre maison d'Arragon, à assaillir ledit Royaume, & le m'y par-tir, comme ilz firent: & en chassant en apres les François, furent paisibles possesseurs dudit Royaume.

Et s'augmentant l'arrogance par le moyen de ceste conqueste (ayant quelques années apres, le Pape Iules second par vne bulle donné en proye à qui les pourroit posseder les Royaumes de France & de Navarre) ne faillirent leſdits Espagnols s'emparer de cestuy de Navarre, & euſſent fait aussi de cestuy de France, si la partye n'eut tombé trop dure: N'ayant deslors eu iceux Espagnols autre project qu'eriger en leur nation vne cinquiesme Monarchie, en conformité de l'arrogance naturelle qui les accompagne. A ce que dessus leur fut aussi concurrent le mariage de l'Archeduc Philippe Pere de l'Empereur Charles cinquiesme, à la fille de Ferdinande leur Roy, pour adioindre à leur pretendue Monarchie ces Pays-bas, au moyen desquels il leur sembloit s'ouuir vn bien large chemin, avec resolution & pratique dressée deslors, que combien ledit Archeduc ne fut Espagnol, de faire toutesfois en sorte que ses successeurs le seroyét, & d'humeur & de naissance avec le temps, cōme nous le voyons au Roy à present, vers lequel leſdits Espagnols ont eu plus de pouuoir à l'induire au fil de leur inclinatio & naturel, que les notables remonstrances & dernieres instructions que luy fit l'Empereur son Pere à Bruxelles, l'an cinquante cinc, luy faisant la cession de ces Pays-bas, partant pour Espagne, tendantes notāment à ce point, de ne croire le conseil Espagnol pour le gouvernement de pardeça.

Ils se sont apres retenu la Duché de Milā, de laquelle l'Empereur s'en estoit fait maistre en qualité de fief de l'empire: Marchant plus anant, y voulurēt adioindre cestuy d'Angleterre, par le moyen du mariage de la Royne Marie, y dressant aussi tost celuy consumé des desseins à le retenir ferme, si le temps leur eut permis, & depuis y ont fait tant de menées pour parvenir à ce point, si le bon Dieu ne leur eut empesché: n'estant hors de doute, que si les succes euſſent correspondus à leurs intentions & projects dressés, ayant ainsi environné de toutes parts le Royaume de France, il luy euſſent donné de la besongne. Et combien toutesfois que jusques ores ouvertement ils n'en ont fait semblant, celuy qui est accom-

pagné de quelque jugement, avec les yeux ouuerts s'aperceura que depuis la mort du Duc d'Anjou ilz s'y preparent le chemin, & commencent y faire bresche: car incontinent apres sa mort, tout le monde scait l'argent qu'ils ontourny au Duc de Guise, pour y allumer la guerre, & en telle quantité, que le Secretaire du Prince de Parme Cosme, parlant vn jour sur les grandes charges que le Roy a, disoit qu'il auoit fait tenir depuis an & demy autant d'argent en France que pardeça. N'estce point pour y gagner des seruiteurs & supposts, afin de s'adjoindre ce beau Royaume, escheant à vn hereticque, par vne excommunication du Pape, venant ce Roy à mourir, sans toutéfois que ledit Duc de Guise pense qu'il luy puisse aduenir comme autresfois est fait à Louïs Sforce, quand s'ayant serui des François pour s'inuestir du Duché de Milan, & s'en deffiant puis apres, il paya à son grand interest la folie des troubles qu'il auoit suscité: comme il aduient presque tousiours à tels factieux & brouillons.

Ayant doncques disie en Idée cedit Royaume, se promettent dresser vn Empire de la plus belle & meilleure partie de la Chrestienneré. Voila en somme leurs conceptions.

L'emparement du Royaume de Portugal dernièrement, a confirmé ce que dessus, n'ayant le Roy d'Espagne voulu entrer en quelque decision & voye de droit, par ceux qu'y pretendoyent action, combien que l'election que firent les Estats & peuple du Pays vnanimement du Roy Don Antonio debuoit auoir lieu à vider ce different, si par violence & tyrannie, lon ne veut aneantir & corrompre le droit des gens: Ne leur desfavorisant au reste que les obstacles qui rencontrent pardeça, à entreprendre choses plus hautes, & perfectionner leur pretendue Monarchie.

Lon me dira que ces Pays-bas ne leur sont pas Pays de conqueste, ains patrimoniaux au Roy, & que pour cela n'auons que craindre la grandeur & accroissement de l'Espagnol: Mais je leur demanderay si leur intention n'a tousiours esté d'en disposer comme de tels, suiuant ce que le Duc d'Alve dit vn jour la volonté du Roy estre les Prinuileges du Pays, comme si sa puissance ne fut limitée de certaines loix, lesquelles oultrepassant, le peuple est absout du serment à luy presté, & n'est plus Seigneur ains Tyrân. Ceste ouuerte declaration du Duc d'Alve est toute manifestée & esclaircie de plus, par vne lettre que l'Embassadeur du Roy d'Espagne (estant en France l'an soixantefix) escriuit à la Duchesse de Parme, sur ce qu'elle auoit si bien joué son rolle à l'endroit des Gentil-hommes qui luy presenterent la requeste à Bruxelles, tendant seulement à ce que les hommes ne fussent si legerement mis & exposez à la mort, par l'execution des placars rigoureux, & qu'on y procedat plus meurement, sans toutéfois toucher à la Religion: Les mots doncques estoient tels:

La Maiesié attribué la conseruation de ses Pays-bas à vostre Altesse apres Dieu, lequel

quel fera par sa grace que de ce mal qui est advenu, sa Maieſté tirera vn ſi grand bien & comodité, que de les voir reduicts à ſon entiere obeïſſance, & à l'eſtat, reglement & gouuernement auquel ſes Predeceſſeurs n'ont iamais peu paruenir, & que ſi long temps elle a deſigné, enſemble ceſte occaſion.

Donc en conformité du iugement que ces deux perſonnages Eſpagnols (qui ont eu tant de part au cōſeil du Roy) font du Pays & peuple d'iceluy, lon peut aiſemēt apperceuoir ſ'ils n'acheminēt leurs affaires pour paruenir à vn remede conuenable, qu'ils appellent à ce mal preſent, & venir à l'eſſect de leur pretenſion, à l'endroit auſſi bien des meilleurs Catholicques, que de ceux de la Religion, ven qu'il n'en eſtoit queſtiō quand le ſuſdit Ambaſſadeur eſcriuoit ce ſecret, & le Duc d'Alve tenoit ce langage. Et ſi leur deliberation eſtoit de nous reduire (auant qu'il y eut vne ſeuſe offenſe faite) à vne entiere obeïſſance, qu'eſt proprement tyrannye, & vn moyen projecté de tirer de l'argēt de ces Pays à leur plaſir, & augmenter meſmes & perpetuer les aides accordées à l'Empereur & au Roy pour les dernières guerres contre la France. Je voudrois bien ſcavoir que peuuent eſperer ceux d'Arthois, Hainaut & autres reconciliez des intentions Eſpagnolles? veu qu'il les ont jugé tant tendre à ce point de nous rendre eſclaues ſ'ils pouoyent, qu'avec les autres Prouinces ont prins les armes contre iceux, contraingnant les inhabitants de leur villes, à faire ſerment cōtre Don Ioan & ſes allies, chassant hors ceux qui n'eſtoient de ceſt aduis, ſuiuant quoy ont eſté compris en la ſentence de Don Ioan, qu'il n'y auoit pas vn en tout le Pays qui recognut Dieu & leur Roy.

A tout cecy Meſſieurs les reconciliés me reſpondront le langage qu'a tenu l'Abbé de S. Vvaſt d'Arras en Eſpagne, que la Reconciliation faite avec ſa Maieſté, eſtoit vn ſacrifice pour effacer les offenſes paſſées cōme ſi (ainſi que dit le Proverbe) l'are desbandé peut reguerir la playe, ne conſiderant point que ceſte Reconciliation n'eſt que leur débuiſſon, demourāt au reſte l'offenſe faite, & crime de leſe Maieſté, offenſe & crime de leſe Maieſté de quoy en faut faire (quoy que tard) la punition, tant pour la faute en ſoy, que pour ſeruir d'exemple aux Milanois, Neapolitains, Indiens, Portugueis, Nauarrois & autres, à n'attenter ſemblable rebellion, & ſe rendre plus redoutables.

Encōre outre le ſacrifice ſuſdit ils me dirōt le Roy leur auoir pardonné, & qu'il ſe faut arreſter à ſa parolle ſans autre arriere-penſée. Mais je leur demanderay quelle aſſurance ils ont plus de ce Pardon, que des conditions contenuës en leur traité de Reconciliation au regard des points principaux, comme de la ſortie des eſtrangers, qui ſont en ſi grand nombre & plus ſachans les ſecrets du Pays, qu'ils ne furent onēques, combien que le Prince de Parme, ſe maintient le plus ferré qu'il peut, en conformité

des regles de Machiaueli (comme j'ay dit) lesquelles il manie si dextre-
ment, qu'avec icelles il a mesme ces jours esbloui les yeux à quelqu'un
qui a toujours fait professiō de prescher & publier les feintises & embu-
ches Espagnolles.

Aussi ilz m'allegeront les seruices (principalement les Nobles) qu'ils
font au Roy, à ranger les non-reconciliez, s'estant tant hasardeusement
& valeureusement employé à tout propos, sans espargner leur vie. Je
leur responderay ce que fit vn Espagnol, auquel quelqu'un parlant que le
Roy auoit perdu vn braue & vaillant seruiteur au feu Marquis de Riche-
bourg, dit qu'il auoit fait plus de bresche au seruice du Roy en vn jour, qu'il
n'en scauroit remparer en dix ans. Le Capitaine Nicolas Baste, estant
vn jour sur le propos d'un Seigneur, que je ne veux pas nommer (affin
que luy & ses semblables ne soyēt plus enflābez à estre Ministres & in-
struments de l'Espagnol) & le qualifiant seruiteur du Roy sans reproche,
luy fut d'auenture repeté par cestuy auquel il discouroit que Monsieur le
Marquis de Renti auoit fait beaucoup plus de seruices signalés, & conti-
nuellement auoir esté plus en action, dit ledit Nicolas Baste (*Notate verba
& signate misteria.*) Monsieur le Marquis est reconcilié, reconcilié, le re-
petant deux fois, d'une façon grignarde, comme s'il disoit aussi qu'il
auroit fait plus de bresche en vn jour au seruice du Roy, qu'il n'en scauroit
remparer en dix ans. Voila leur recompense, les voila bien regrettez
quand ils sont morts, & se font rompre le col pour seruir de maquignō à
l'Espagnol, de façon Messieurs, que si vous pēsez qu'on ne se joue de vous,
& qu'on ne vous mette en cōtrebatterie aux autres pour vous par ensem-
ble ruiner & destruire, affin que Messieurs les Espagnols viennent de
mieux à leur pretendu, suivant la prophetie d'Escouedo tant de fois repe-
tée, Vous vous monstrez tresignorāts aux affaires du Monde, & resem-
blés ces petites mousches, qui envirognant la chandelle pour le plaisir
qu'elles y prennent, s'y consomment à la fin.

Vous pouvez aussi cognoistre Messieurs, le poure estat auquel vous vous
retrouuez presentement, lequel specifier n'est que ramenteuoir voz do-
leurs, lesquels si vous ne sentés, oyés, & voyez, vous estes ladres, sourds,
& aueugles. N'ayant eu au reste ceux qui vous ont induict à ceste Recō-
ciliation que quelque passion particuliere pour but, & non ce qui pouoit
dependre du salut du Pays & de voz Prouinces, ny meurement conside-
ré & preueu les dangers qui en deuoyent sourdre, & que l'issuē n'en po-
uoir estre que tragicque & calamiteuse. Aussi n'ont monsté auoir quel-
que cognoissance en quoy consiste le bien, prosperité & reputation de
ces Pays tant renōmés par le monde, c'ar s'ils eussent sceu que c'estoint
les manufactures & traficques de marchandises qui s'y font, & que les
Prouinces de Hollande & de Zelande (au moyē de la Mer) sont les clefs
des

des boutique de pardeça, ils n'eussent fait tel tort à ce Pays, si le bien leur eut esté en quelque recommandation.

Au demourant plus sera il en decadence, destruit, miserable & esloigné de son bien, & plus sera tousiours l'Espagnol pres du gaing de sa partte, car iceluy est le seul moyen pour faire venir le Pays, vous y comprendat, à son entiere obeissance, avec leurs estrangers qui sont en si grand nombre, apres auoir totalement accablez les non-reconciliez : Et combien qu'en cela vous soyez avec eux bien loing de vostre compte, si d'auenture cela aduint, par quels moyens leur resisterez vous, & ferez teste, quand ils auront enuie de mettre cinquante mille Espagnols, Italiens, Bourguignons, Allemans & autres dans le Pays ? où sont voz forces pour les empêcher, ou pour combattre seulement le tiers d'eux ? Lon maine la guerre aux non-reconciliez à coups de canons, & ne voyés qu'on vous attaque par mines, & par dessous terre : car que veut dire qu'on ruine les vieilles ordonnances de Cauallerie, cy deuant les forces & appuy de pardeça, & qu'on tient les regimens VValons comme bastars ? & n'en y auroit vn seul à la solde, n'estoit qu'il faut encore dissimuler vers aucuns qui portent le tiltre de Collonel : N'estce point pour oster voz nerfs, & ainsi vous martiner en apres à baguette, & jouir de voz richesses, femmes & filles en signe de trophée de leurs victoires, & parvenir à leur pretendu ?

Messieurs souuenez vous que les plus courtes folies, sont les meilleures, & si vous voulez vne fois ouurir voz yeux à bon escient, & que les illusions de ceux qui vous ont enchanté ne vous fassent voir vne chose pour l'autre, vostre misere pour vostre biē, vostre esclauonie pour vostre liberté, il ne tiendra qu'à vous de mettre vne briefue fin avec voz anciens amis & compatriots aux desseins Espagnols, & à vostre ruine toute resoluē, ensemble vn reestablissement de l'ancienne splendeur, & magnificence de ces Pays. Il y a sept ans qu'auiez practiqué vostre reconciliation, vous auez eu (durant ce tems) vostre part des fruiets de la guerre, & pense qu'il n'y a endroict en voz Prouinces qui n'en sache à parler. Cependāt pensant auoir acheuē vne partie de la conqueste sur voz ennemis, vous vous retrouuez mêmes vaincus (par maniere de dire) sans coup donner, mais de qui ? de la main de Dieu, qui est liberateur de ceux, qu'on veut injustement oppresser, & qui voulant dōner la benedictiō aux siens, leur disoit paix soit avec vous.

Souuenez vous que les plus grandes Monarchies, florissans Royaumes & Seigneuries sont venuz en ruine, decadence & seruitude, par telles & semblables guerres, comme sont celles en lesquelles nous sommes plōgez presentement. Ceux de Ierusalē nous doibvent servir en cecy de miroir, lesquels s'entrebattans cependant que les Romains les assailloyent furent miserablement vaincus & oppressez.

Ne

Ne pensez point aussi que ceux que vous reputerez ennemis, ayant perdu du tout le coeur, ains plus appuiez & resolu que jamais, moyennant la grace de Dieu à se tresbien deffendre, reprimer vostre rage, & possible vous faire ce qu'avez resolu en leur endroit. Vous pouant bien dire ce qu'Annon Cartaginois fit aux Ambassadeurs d'Hannibal apres la defaite de Canes, car louant hautement iceux Embassadeurs les faits de leur Majesté, comme si la partie estoit du tout vaincuë, & leur estant demandé dudit Annon si quelqu'un du peuple Romain estoit venu parlermenter de paix, & iceux respondant que non, repliqua Annon que ceste guerre estoit aussi entiere que deuant.

A tout cecy vous me direz qu'un accord entre les Prouinces ne seroit que bon (non esmeu de la raison, mais de la poureté & famine qui est entre vous) & que la guerre n'ameine que tous maux, mais que vous estes tant Catholiques, que ne pourriez souffrir aucuns de la Religion en voz villes avec l'exercice d'icelle.

C'est merueilles que les exemples des autres ne vous peuuent rendre sages, quand le pouez estre à si bon marché: vous voyez vn Royaume de France depuis vintecinc ans ença presque continuellement en guerre pour le fait de la Religion, où lon n'a espargné chose tant cruelle & execrable quelle peut estre, sans n'auoir riens profité: Nous auons veu le mesme en Allemagne, où lon s'est opiniastré tant d'années en guerre, & la fin estre ce que les Protestans auoyent requis dès le commencement, à scauoir l'exercice de leur Religion. On vous auoyt predict que n'y profiteriez non-plus pardeça, mais vous ne le vouliez croire, ains venir à l'experience vous eschauder pour brusler autrui, ou ainsi que vous voyez, vous brusler pour eschauder les autres. Maintenant que vous devez auoir cuë (comme on dit) les fumées de vostre vin & cholere à ceste poursuite, vous voyez l'estat auquel vous estes: vous me direz que c'est vn accident, & que si la famine ne vous pressoit, vous viendriez incontinent au but de voz ennemis, mais ie vous respon que cestuy est vn grand sor, qui pense mesurer & incliner la volonté de Dieu à la sienne, de Dieu disie, qui ne veut point que les armes plantent sa gloire. C'est aussi merueilles que ne pourriez souffrir pour vostre propre bien & repos ceux de la Religion en voz villes, la plupart voz parens, voisins, amis, ou alliez, qui s'accordēt avec vous quand à l'essence & puissance de Dieu, n'y ayant autre different que de la forme de l'adorer & invoquer, pour les abus qu'ont introduit ceux qui sous ces couuertures se sont fait grans, en quoy je ne veux entrer en discours, d'autant qu'ilz sont assez publiez: seulement feray resouuenir vn chascun, comment les anciens Docteurs & gens de bien se sont escriez contre les Prelats & Abbés, quand ilz ont commencé à porter des croches de fin or, chargées de pierres precieuses.

Aussi

Aussi vous me direz que ceux de la Religio sont incompatibles, & qu'il ont fait beaucoup d'insolences, je vous l'accorderay, moyennant que m'accordes aussi (ce qui est veritable) sçavoir que les vostres ont vsé de beaucoup de meschancetez en leur endroict, les faisant mourir cruellement, & feriez encore le mesme n'estoit que par des douceurs on ne les pensoit attraper, feignant n'estre plus si cruels. Mais laissons le passé, & croyons que les esguillons & malheurs que le Pays a souffert, & chascun preique en son particulier, nous doibvent auoir dompté les petulances generalement, ainsi que dit Cicero, que les hommes effrenez des choses prosperes, doivent estre amenez au giron de la raison par le contraire, ainsi que les enfans qui viennent plus sages, quand ils ont tresbien estes fouiettez, & ainssi que chascun en son particulier a bien occasion d'estre accōmodable & compatible, qu'est le seul remede pour redresser l'estat, chasser les meschantes moeurs & corruptions suruenues, le reſtabliſſement de la prosperité du Pays, & l'amour que chascun doit porter à son prochain. Je ſcay qu'il y a beaucoup de gens de bien, d'honneur & de vertu entre vous à qui ces malheurs deplaisent: aussi n'y a il faute de plusieurs qui jouent (comme lon dit) à toute reſte, entre lesquels sont les Prelats, Chanoines & Abbés pour leur benefices de dix à douze mille escus par an, les vns plus les autres moins, ausquels semble qu'un reſtabliſſement d'Eſtat ne peut arriuer, qu'avec diminution de leur cuisine, pour laquelle maintenir ils employeront le verd & le ſec, & prendront plutost vne armure de teste au lieu de leur Mitre, & vne hallebarde pour leur Croche, comme diſoit damp Mathieu Abbé de S. Guilain, & depuis Eueſque d'Arras, lors qu'il fut en opinion qu'on feroit des commanderies & croysades de leurs abbayes. Mais il faut conſiderer qu'iceux n'ont aucune occasion ſe ſoucier quel pourra estre le temps apres leur mort, d'autant qu'ils ne laiſſent aucuns enfans, au moins legitimes, & ne s'arreſter à leurs paſſions, ains choiſir le chemin le plus ſalutaire, honneſte, profitable & tranquiſ, afin qu'oſtant le bon Dieu ſon ire de nous, nous le loions avec Dauid diſant:

*Miſericorde & foy lors ſe ioindront,
Juſtice & Paix ſ'accoller on verra:
Foy ſortira de terre contremont,
Juſtice en bas du Ciel regardera.
Dieu meſmement nous donnera ſes fruits,
Qui nous ſeront par la terre produits.
Brief, devant luy iuſte gouvernement
Ira ſon train ſans nul empeschement.*
F I N.

[illegible]

